

La Patrie

71^A RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Telephone Bell: Main 2725 et 1119

ABONNEMENTS: CANADA ET ETATS-UNIS: 1 AN, \$1.00; 6 MOIS, 50
EN VILLE, PAR LA POSTE: 1 AN, \$1.00; 6 MOIS, 50

Le seul Journal Catholique et Independant publie a Montreal

Les odeurs de Montreal

Pardonnez-moi, lecteurs. Les odeurs que je veux vous faire sentir montent au nez comme la puanteur qui s'échappe d'un cadavre qu'on remue.

En effet, Montréal est presque une pourriture. Malgré l'importance toujours croissante de son commerce, la métropole du Canada n'en est pas moins un résidu de miasmes moraux et intellectuels d'où s'échappent les germes des maladies les plus funestes qui minent déjà Montréal et qui menacent les campagnes.

Certes, je ne suis pas pessimiste et loin de moi est ce défaut qui ne cadre pas avec mes habitudes plutôt optimistes. Mais, grand Dieu! Si nous faisons une juste comparaison entre la cité de Dieu et la cité du diable, qui se disputent le champ de notre cité, nous ne pouvons que jeter un cri d'alarme à nos compatriotes de la campagne toujours trop portés, hélas! à venir boire à la source empoisonnée de la grande ville. Bien plus, il n'est même pas besoin que l'on y vienne: cette source, par mille petits ruisseaux, distribue à la campagne, son eau impure.

Puisque nous sommes tous exposés à boire de cette eau, si vous le voulez bien, nous allons l'analyser ensemble.

Voyez-vous, tout au bord de la source, ces monstrueuses petites bêtes. Ce sont les coryphées de l'erreur ou du mensonge, de la débauche ou de l'immoralité.

Ici, vous voyez le petit Langlois, avec tous les siens de la famille des journalistes, qui déposent dans l'eau, à petites doses, le poison de la libre-pensée et de la licence. Là, dans ce coin, voyez cette infinité d'autres petits bipèdes qui, sous le prétexte de nous faire goûter à l'art théâtral nous abreuvent des scènes les plus abjectes et les plus immorales.

Voyez encore dans cet autre coin de la source: on semble comploter. M. Martineau, M. Payette, M. St. Denis et quelques autres moins connus mais non moins malins, se préparent à envahir notre Conseil de Ville pour y renverser le parti de l'ordre et des bons principes. C'est l'école semi-radical. Elle a déjà ses franchises coudées dans maints cercles de la ville. Elle s'impose même dans des milieux, où il nous semble qu'elle ne devrait même pas apparaître. Elle veut l'uniformité des livres, l'hôpital neutre, la bibliothèque civique, libéré de toute direction religieuse.

Mais voyez, plus loin, au fond de la source..... Ils semblent fuir la lumière. Ils complotent aussi. Les uns font des grimaces diaboliques, les autres blasphèment; d'autres encore, armés de leurs plumes voltairiennes et de tous les instruments qui leur sont tombés sous la main, s'acharnent à abattre le grand arbre de l'Eglise au Canada. C'est l'école radicale et anti-religieuse. Point n'est besoin d'en nommer les adeptes. Leurs noms, quoique connus, ne méritent même pas l'honneur de la citation.

Passons sans silence les bouges et les tripots sans nombre où la bête humaine vient s'abrutir encore davantage dans des nuits de débauches et d'orgies.

Montréal est pourri. Certes, s'il n'y avait ces admirables congrégations religieuses, dont les œuvres sans nombre et les prières ardentes montent tous les jours vers le ciel pour être déposées aux pieds du Dieu juste, mais courroucé, pour en arrêter le bras ven-

geur, s'il n'y avait ce clergé, fidèle gardien des lois de l'Eglise, s'il n'y avait ces âmes pures dont les vertus appaisent le regard du Seigneur, que de catastrophes, peut-être, comme celle du Théâtre Iroquois, de Chicago, ne verrons-nous pas s'abattre sur notre ville. Et, mon Dieu! en sommes-nous réellement exempts? Du jour au lendemain, le même Dieu qui a détruit Sodome et Gomorrhe ne pourrait-il pas anéantir Montréal? Oui, la chose est possible.

Mais il faut éviter ces grandes corrections, ces punitions exemplaires, qui marquent les pages sombres de l'histoire d'un peuple. Il faut redevenir dignes d'un Dieu juste mais bon. Il faut mériter ses récompenses qui sont éternelles.

Aux défenseurs de la cité du diable, il faut opposer des défenseurs de la cité de Dieu.

Il n'y a pas d'autres moyens à prendre. Pour avoir la paix, il faut au moins se préparer à la guerre.

Depuis que le monde est monde deux armées sont constamment en face l'une de l'autre et se disputent la victoire.

Quoique nous ayons pour nous les promesses éternelles, nous serons temporairement les vaincus si nous ne savons pas prendre les armes et nous en servir à l'occasion.

J.-U. BÉGIN

Un oubli assez volontaire!

La mémoire que possèdent les rédacteurs, les reporters, etc., est quelque chose de tout à fait remarquable chez nos grands journaux de la ville de Montréal! Ils nous ont rapporté, ces braves écrivains, tous les événements de l'an passé et cela avec une exactitude surprenante; les moindres faits y trouvent place... aux risques naturellement des plus importants; mais, un oubli, cela arrive à tout le monde!

Le 24 juin dernier, il s'est passé bien des choses, les journaux l'ont dit: on a banqueté d'abord, fait très important! on a fait des processions, il y a eu des courses, et enfin, du drapeau national des Canadiens-français... pas un mot!

Il y a des moments dans la vie où l'on perd assez volontairement la mémoire; l'on parlera bien des largesses de l'Armée du Salut, on y invitera même les catholiques; mais, quand le respect humain ou les circonstances le désirent, l'oubli vient tout régler.

Ce drapeau, qu'un de nos poètes prenait pour une guénille! devient de plus en plus populaire; il n'y a guère, dans la province de Québec, de paroisses où l'on ne voit pas flotter le Carillon-Sacré-Cœur; le Manitoba, les nôtres des États-Unis, l'ont adoptée cette guénille qui a fait rager "la petite école."

L'enthousiasme n'est pas tombé: dans quelques années notre bannière sera partout acclamée, et alors, ses adhérents étant très nombreux vous verrez le beau revirement de nos rédacteurs, etc.; la mémoire va leur revenir, car les circonstances le désireront: "Comme nous l'avions prévu et désiré," dira *La Presse*, "Grâce à *La Patrie*, dira celle-ci, le Carillon-Sacré-Cœur, ce superbe drapeau que nous voulions depuis longtemps, est enfin définitivement adopté!"

Certains poètes ne verront plus de guénille, car, les petites choses ne sont bonnes pour ces Messieurs, seulement lorsque tout le monde les trouve telles, et que les gros bonnets ne les regardent pas d'un mauvais oeil. Qui vivra, verra le grand revirement!

MICHEL.

Aux Electeurs Municipaux

Un tout petit mot pour répondre aux cris de mépris et de révolte jetés par une certaine feuille du dimanche à la face de notre clergé.

Oui, il faut l'admettre, notre clergé, avec ensemble, s'est prononcé contre l'hôpital civique neutre et contre la bibliothèque civique neutre. Il a fait la plus forte pression possible sur les échevins pour les amener à voter contre ces deux mesures qu'il jugeait en opposition directe avec le progrès matériel et moral du peuple. Oui, le clergé a compris et démontré que des exploiters voulaient arracher au peuple ses deniers pour les faire servir à sa propre démolition.

Dépenser \$25,000 par an pour propager la mauvaise lecture; arracher \$25,000 au peuple par année pour les donner en pâture à quelques désœuvrés; allons! Messieurs Martineau, Dagenais, Charlier, Langlois & Cie, vous devez comprendre que les citoyens qui ont à cœur l'avenir de Montréal ne pourraient se passer de crier gare!

Le clergé veut des bibliothèques par toute la ville, dans chaque paroisse, pour que le peuple puisse s'instruire au besoin, mais il veut des livres qui disent la vérité et prêchent la morale. Le clergé veut d'un côté que le peuple s'instruise en devenant meilleur; vous voulez, vous, qu'il devienne plus méchant, en lui donnant de mauvais livres qui enseignent l'erreur et prêchent l'immoralité.

Et puis, en admettant le fait que cette bibliothèque sera sous la direction d'un sage conseil, pensez-vous que l'ouvrier de l'Est, ou du Nord, ou de l'Ouest de la ville, pourra commodément le soir venir à la bibliothèque qui serait située au sud de la ville? Quel avantage réel le peuple pourra-t-il tirer des \$25,000 qu'il dépensera annuellement pour l'entretien de cette bibliothèque? Il n'y en a pas, pour lui, s'il peut y en avoir pour d'autres.

Electeurs municipaux de Montréal, vous connaissez maintenant quels sont vos amis dans cette question. A vous de vous conduire en conséquence et de n'accorder votre vote aux prochaines élections municipales qu'aux candidats qui ont pris la résolution ferme de ne travailler, lorsqu'ils seront élus échevins, que dans vos intérêts bien entendus.

Vous avez à choisir entre les conseils désintéressés et éclairés de notre honorable et respecté clergé et des citoyens les plus éclairés tels que MM. Laporte, Hébert, Vallières, Duquette, etc., et les conseils intéressés et inavouables d'une clique composée de gens du pays et d'étrangers qui s'entendent fort bien pour diminuer la foi et abaisser le niveau moral de notre peuple.

N'est-ce pas, électeurs municipaux que vous en avez assez de certains étrangers et faiseurs de leçons et que vous voterez hardiment contre les candidats qui veulent vous exploiter pécuniairement et moralement?

Si vous Toussiez

Si vous toussiez prenez le BAUME RHUMAL, il guérit quand les autres remèdes n'apportent aucun soulagement. C'est un vrai trésor pour ceux qui l'emploient.

The de Bœuf Bourbonniere
Celui en usage à l'Hôpital Notre-Dame
DEMANDEZ-LE

C'est odieux!

Il y a dans l'Etat de New York, un théâtre odieusement sale, dont la troupe, je m'en suis informé, va régulièrement d'Albany à Troy, et de là à Montréal.

Il ne se joue sur cette scène que des dramatisations de pensées immondes, il ne se dit sur ces tréteaux que des paroles tendant à glorifier et à fomentier les vices sociaux les plus dégradants.

A Troy et à Albany, aucun journal n'accepte de réclames pour cette organisation; et celle-ci en est réduite au système des affiches criardes.

A Montréal, non seulement certains journaux catholiques (?) ne refusent pas de publier ces sortes d'annonces, mais ils en font dans leur chronique théâtrale un commentaire aussi faux que ridicule.

Eh! bien, dussé-je m'attirer leur colère, je dis: cela c'est vil, cela c'est odieux, c'est l'amour de l'or poussé au degré le plus méprisable que je sache — car c'est une collaboration indirecte mais réelle à une œuvre de ruine des intelligences et des âmes. — H. B.

Semaine Religieuse, de Montréal.

Les libres-penseurs chez eux

Le jour de la naissance de la fille, Littré dit à la mère:

—Ma chère amie, tu es une catholique fervente et pratiquante. Elève ta fille dans les habitudes de piété qui sont les tiennes. Seulement, j'y mets une condition. Le jour où elle aura quinze ans, tu me l'amèneras, je lui exposerai mes idées, et elle choisira.

La mère accepte, les années s'écoulent. Un matin elle entre dans le cabinet de son mari.

—Tu te rappelles ce que tu m'as demandé et ce que je t'ai promis. Je viens tenir ma promesse.

Ta fille est là prête à l'entendre avec tout le respect et toute la confiance que lui inspire un père adoré et vénéré. Veux-tu qu'elle entre?

—Oh! certes oui! Mais pourquoi? Pour que je lui expose mes idées? Non, non! Mille fois non!

Quoi! tu as fait de notre enfant une créature bonne, tendre, simple, droite, éclairée et heureuse! Heureuse! Ce mot qui, chez un être pur, résume toutes les vertus! Et tu crois que je vais jeter mes idées au travers de ce bonheur et de cette pureté! Mes idées! Mes idées! Elles sont bonnes pour moi. Qui me dit qu'elles seraient bonnes pour elle? Qui me dit que je ne risquerais pas de détruire et d'ébranler ton œuvre? Oh! oui, que notre fille entre, chère femme! pour que je te bénisse avant elle de tout ce que tu as fait pour elle, et qu'elle t'aime encore un peu plus qu'auparavant!

Moi aussi, j'ai eu et j'ai encore autour de moi des âmes croyantes. Et, comme Littré, je me tiendrais pour criminel si jamais je troublais par mes doutes, si j'offensais par mes railleries, si j'ébranlais par mes objections des convictions religieuses d'où ces êtres si aimés n'ont jamais tiré que des joies, des consolations et des vertus.

E. LEGROUVÉ.

"LES CONTEMPORAINS"

Revue hebdomadaire illustrée de 16 pages in-8o
Abonnement: Un an, 6 francs; le numéro, 0 fr. 10.—Spécimen sur demande.

Biographies parues en décembre 1903:

Caroline Bonaparte (Mme Murat), reine de Naples.—Maréchal Macdonald, duc de Tarente.—Le P. Milleriot.—Le duc Victor de Broglie.

Biographies à paraître en janvier 1904:

Lucien Bonaparte.—Henri Barth, explorateur.—Auguste Bravais, voyageur et savant.—Maine de Biran, philosophe.—Duc Albert de Broglie.

A NOS LECTEURS

Nous prions instamment ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est dû de ne pas attendre plus longtemps pour le payer.

Notes et Potins

M. FIRMIN PICARD A BRISÉ SA PLUME

M. Firmin Picard, dans le dernier numéro de *l'Union Ouvrière*, a brisé sa plume avec fracas. Point n'était besoin, ce nous semble, de faire tant d'efforts. La plume de M. Picard n'était-elle pas déjà un peu fêlée?

L'UNIFORMITE DES LIVRES, A MONTREAL

La commission des écoles catholiques de Montréal, à une séance régulière tenue le 12 janvier courant, s'est laissée aller jusqu'à nommer un comité spécial qui aura charge de faire un choix de livres d'écoles et d'établir à Montréal une certaine uniformité des livres.

Les idées de M. Martineau font du chemin.

UNE NOUVELLE SOTTISE

Le lendemain de la catastrophe du théâtre Iroquois, de Chicago, les journaux de Montréal, sans excepter la *Patrie*, sont partis en guerre contre nos églises mal aménagées, d'après eux, en vue de la sécurité contre les incendies.

M. Louis Guyon, inspecteur provincial des bâtisses, et M. Alcide Chaussé, inspecteur municipal, ont fait une enquête à ce sujet et le résultat en a été que nos églises offraient généralement, sur ce rapport, toutes les garanties possibles.

Alors, la *Patrie*, le lendemain, a essayé de réparer le tort qu'elle avait fait par son article du 12 janvier.

Il aurait été plus sage à la *Patrie* d'attendre avant d'emboucher la trompette avec ses trop sots confrères. Elle se serait au moins évité de commettre avec eux une nouvelle sottise.

OUVRAGES CONDAMNES PAR LA SACRÉE CONGRÉGATION DE L'INDEX

La Sacrée Congrégation de l'Index, le 4 décembre 1903, a condamné les ouvrages suivants:

Albert Houtin, *La Question biblique chez les catholiques de France au dix-neuvième siècle.*

Albert Houtin, *Mes difficultés avec mon évêque.*

Alfred Loisy, *La religion d'Israël.* (Décr. S. Off. fer. IV. 16 déc. 1903.)

Alfred Loisy, *L'Evangile et l'Eglise.* (Décr. S. Off. fer. IV. 16 déc. 1903.)

Alfred Loisy, *Etudes évangéliques.* (Décr. S. Off. fer. IV. 16 déc. 1903.)

Alfred Loisy, *Autour d'un petit livre.* (Décr. S. Off. fer. IV. 16 déc. 1903.)

Alfred Loisy, *Le Quatrième Evangile.* (Décr. S. Off. fer. IV. 16 déc. 1903.)

Le décret de condamnation a été approuvé par le Souverain Pontife, et promulgué le 23 décembre, sous la signature de S. Em. le cardinal Steinhuber, préfet de la Sacrée Congrégation de l'Index.

Sauce Worcestershire

BOURBONNIERE

Au gallon \$1.00 et \$2.00

Le Coin des Jeunes.

C'est la jeunesse religieuse et libre
qui fera l'avenir de la patrie.

CHATEAUBRIAND.

Le premier congrès de la jeunesse et le Sacré-Coeur

(Du *Messageur Canadien*.)

Mon Révérend Père,

Vous avez déjà signalé à vos lecteurs l'œuvre du premier congrès de la jeunesse canadienne-française, dont tous les journaux d'ailleurs ont publié le compte-rendu et les fières résolutions. On n'a peut-être pas assez montré dans ce bon mouvement de la jeunesse l'action du Cœur de Jésus "qui aime les Canadiens," suivant le mot d'un des jeunes orateurs du congrès.

C'est bien le Sacré-Coeur qui a rassemblé ces jeunes gens de tous les coins de la province, depuis la Baie des Chaleurs jusqu'à l'Ontario et jusqu'au Manitoba. C'est lui qui a inspiré leurs nobles élans et leur généreux enthousiasme.

L'âme de notre jeunesse vibre tout naturellement aux seuls mots de religion et de patrie, l'éducation qu'elle reçoit est tout imprégnée de patriotisme et de foi. Mais le premier contact avec les réalités de la vie, le spectacle décevant, déconcertant parfois des capitulations plus ou moins déguisées de leurs aînés, autrefois généreux eux aussi, dit assez à ces jeunes gens quel besoin ils ont de s'unir et de s'animer à lutter contre les tentations de l'intérêt et les dangers de l'isolement. Aussi l'idée d'un congrès de la jeunesse, émise pour la première fois, il y a un an et demi dans un de nos collèges des environs de Montréal, fut-elle saluée des vœux d'un bon nombre de jeunes étudiants. C'est elle qui a été reprise en 1903 et cela par l'unique initiative des jeunes.

L'heure était opportune, pensaient-ils, pour commencer le groupement de la jeunesse franchement catholique dans une entente commune; et l'on allait profiter des manifestations qui ont accompagné, cette année, la célébration de la fête nationale pour poser les bases de cette union.

C'était trois semaines avant la Saint-Jean-Baptiste: il n'y avait pas de temps à perdre; et reconnaissons qu'il fallait, pour entreprendre une telle œuvre, de l'audace et une certaine présomption; les jeunes gens ont d'ordinaire suffisamment de l'une et de l'autre, et qui donc leur en voudra tant pour cela?

Deux ou trois petits entrefilets jetés dans les journaux invitèrent la jeunesse, surtout la jeunesse étudiante, à venir acclamer le nouveau drapeau national et avant tout chercher, dans l'organisation, à procurer "la formation d'une génération d'hommes capables de relever au niveau d'un tel étendard le peuple qu'il abritera." Ce sont les propres termes de la convocation.

Cet appel devait être entendu. Ce fut

une véritable surprise pour tous ces jeunes gens de se trouver si nombreux le matin du 25 juin, venus de partout, mais portant tous au cœur la même flamme de généreux enthousiasme. Ils étaient près de cent, remplissant presque la salle de la bibliothèque de l'Union Catholique, gracieusement mise à leur disposition.

À l'ouverture de la première séance, ils acclamèrent comme le grand Président de leur congrès le Sacré-Coeur de Jésus, qui les avait rassemblés et dont la statue, trônant à la place d'honneur, émergeait d'une gerbe de drapeaux Carillon-Sacré-Coeur. Chaque séance s'ouvrait par une prière que terminait toujours un appel au Sacré-Coeur.

Parmi les travaux donnés par les membres du congrès, tous élégamment écrits, sérieux et marqués de la note franchement catholique, il convient de signaler une étude sur la royauté sociale de Jésus-Christ, dont la conclusion fut la résolution suivante votée par les applaudissements unanimes: "Les membres du congrès de la jeunesse catholique canadienne-française reconnaissent la royauté de Jésus-Christ sur la race canadienne-française et l'affirment par une consécration solennelle."

Cette consécration solennelle au Sacré-Coeur, lue par le président à la fin de la dernière séance, parut être pour ainsi dire la conclusion du congrès. En voici les principaux passages:

"O Cœur de Jésus, nous vous faisons hommage comme à notre Roi, et librement nous vous demandons de nous compter désormais comme des soldats d'élite dévoués sans retour à votre divin service."

"Nous voulons que vous régnez dans le monde entier, qui vous a été donné par votre Père et que vous avez racheté par les excès de votre amour."

"Nous voulons que vous régnez avant tout sur notre patrie. Nous ratifions, autant qu'il est en nous, l'acte solennel par lequel elle s'est consacrée à vous il y a trente ans (1); et nous vous demandons humblement la grâce de contribuer à l'accomplissement des desseins providentiels que vous avez formés pour elle."

Les autres résolutions adoptées par ces braves jeunes gens se rapportent à la conduite personnelle du jeune homme, à ses sentiments de patriotisme et aux moyens de se préparer à l'action sociale chrétienne.

Il est donc permis de penser que nous verrons bientôt se lever une génération d'hommes tels que les réclamait depuis longtemps notre nationalité et notre foi religieuse: des hommes à l'âme assez haute pour placer bien au-dessus de l'intérêt personnel le progrès véritable de notre peuple; au-dessus des partis, la patrie; au-dessus de toute gloire, la gloire de Dieu. Sachons gré aux membres du premier congrès d'avoir compris que la religion seule, avec les amours et les abnégations qu'elle inspire, peut élever les

âmes à ces hauteurs; qu'elle seule aussi possède et fait circuler dans le monde la sève divine qui fait se développer et fleurir les sociétés véritablement prospères et les races vraiment grandes. Et, du premier coup, c'est au Cœur même de Dieu, source de cette sève divine, source de tout amour noble et dévoué, qu'ils sont allés chercher la force et l'inspiration. D'instinct, semble-t-il, ils ont répété ici ce que fait la fière jeunesse de Belgique, et ces nobles jeunes gens du SILLON et de l'Association catholique de la jeunesse française qui sont en train de réveiller la vieille France endormie, et qui l'arracheront, espérons-le, aux mains des sectes maçonniques. Qu'on lise la belle consécration de la *Jeune Garde du SILLON* (2) et qu'on la compare à celle qui précède. L'inspiration est la même: le Cœur de Jésus, qui veut bien plus et bien mieux que nous que les sociétés vivent et grandissent pour le bien de l'humanité et la gloire de Dieu, appelle dans une même large étreinte toute la jeunesse catholique et la veut revêtir de la même armure de force et de dévouement.

Nos jeunes sauront ne pas s'écarter de cette généreuse inspiration, ils voudront pousser plus avant dans la voie qu'ils se sont ouverte eux-mêmes. Ce premier congrès en appelle un second et un troisième en appelle toute une série: toutes les villes de la province deviendront à tour de rôle le lieu de convention de la jeunesse.

Avant de se séparer, les congressistes ont formé un bureau (3) chargé de préparer le congrès de 1904. Montréal a été de nouveau choisi pour la réunion, et la présidence d'honneur en a été offerte à Monseigneur l'archevêque, dont toute la jeunesse canadienne-française connaît le dévouement et le zèle patriotique.

Après les paroles bienveillantes de Mgr Bruchési, que vous avez citées dans le dernier numéro du *Messageur*, j'eus mentionner le très haut encouragement que la jeunesse du congrès vient de recevoir du représentant direct du Saint-Siège au Canada. Dans une lettre au secrétaire du congrès, Son Excellence Mgr Sbarretti, délégué apostolique, exprime son désir de favoriser de toute sa bienveillance et de tout son dévouement tous les efforts tendant à l'organisation des forces catholiques dans ce pays, où les races et les croyances religieuses sont si diverses. Ce dévouement et cette bienveillance, il les promet spécialement à tout mouvement ayant pour but de grouper la jeunesse pour la défense des intérêts sacrés de la sainte Eglise.

Vos lecteurs, associés de l'Apostolat de la prière, demanderont sans doute au Sacré-Coeur de parfaire cette œuvre qu'il a commencée, afin que son règne arrive plus complet et plus intense sur la race canadienne-française, pour la gloire de Dieu et pour l'honneur et la prospérité de la patrie.

Agréés etc.
S. BELLAVANCE, S. J.

[1] Allusion à la consécration de la province au Sacré-Coeur, faite le 22 juin 1873 sur l'ordre des Evêques réunis en concile à Québec. C'est cette consécration qui est renouvelée chaque année au jour de la fête du Sacré-Coeur.

[2] Voir le *Correspondant* du 10 mai 1903, article de l'abbé Klein.

[3] L'adresse de ce bureau est 457, rue Saint-Hubert, Montréal.

Pas Contestable

L'action prompt, énergique et sûre du BAUME RHUMAL n'est pas contestable. C'est à ses propres vertus qu'il doit ses succès constants et toujours croissants. Ne pas oublier à cette saison, qu'il guérit toutes les affections de la poitrine et de la gorge.

Belle France !

(De la *Vérité*, de Québec.)

Pas de doute, ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique, dans l'ancien royaume de saint Louis, sous l'omnipotence des Frères Trois points, est légèrement embarrassant pour les frères et amis de ce côté-ci, qui se sont donné la mission de déniaiser le peuple canadien, et voudraient bien lui persuader que l'autorité du *Grand-Orient* est autrement suave que celle de l'Evêque de Rome.

Or pour démontrer cette thèse, ce sont des preuves évidemment faibles que les crochotages des demeures privées, les assauts donnés aux couvents, l'expulsion des Soeurs de Charité du lit des pauvres matelots infirmes, l'emprisonnement de quelques moines uniquement coupables de ne s'être pas mis de leur plein gré sur la rue.

Dans cet embarras, que font nos partisans du régime maçonnique quand même? Simplement ils prennent la tangente. Laisant dans l'ombre toutes les infamies qui déshonorent la maçonnerie au pouvoir, ils nous servent une longue nomenclature des victoires de la troisième République sur le Wilsonisme, le Boulangerisme, le Panamisme, le Dreyfusisme, y compris celle sur le cléricanisme et la Congrégation par les procédés courtois que l'on sait. Et comme dans ces prétendues victoires tout a été sauf pour la secte, hors l'honneur, ils se hâtent de passer aux triomphes de l'extérieur, dont les dessous intéressés sont moins connus. Ils nous montrent l'autocrate de toutes les Russies tendant la main à Marianne; l'Italie de Machiavel demandant à l'Allemagne l'autorisation de faire une risette passagère à sa soeur maçoine d'au-delà des Alpes, pour des fins commerciales ou autres qui ne feront qu'affermir le traité de Francfort; l'Angleterre venant à Paris rafraichir son prestige un peu brûlé par le soleil de l'Afrique australe. Là-dessus nos panégyristes avancent hardiment que seuls des esprits étroits et mesquins peuvent encore se répandre en jérémiades sur le sort de la France, et prédire sa ruine prochaine.

Eh! mon Dieu! qui donc prédit, parce qu'un gouvernement sectaire l'opprime et déshonore, que la France va être rayée de la carte de l'Europe, qu'elle va cesser de faire figure dans le monde, n'avoir plus ni armée, ni flotte, ni alliances, ni peintres, ni sculpteurs, ni écrivains? Hélas! il est des fléaux plus terribles. Quand Dieu a résolu de punir des individus ou un peuple, ce ne sont pas des revers de fortune qu'il leur envoie, il se contente de les livrer à la furie de leurs propres désirs!

... periere quos vult
Jupiter dementat...

Eh bien! oui, que messieurs les franc-maçons de France aient la liberté d'aller jusqu'au bout de leurs desseins; qu'ils la forment, la génération de leurs rêves: que des chaires où trônent des personnages constitués en autorité, leurs doctrines aillent frapper les oreilles de pauvres adolescents, en qui bouillonne la sève des plus basses convoitises, et que mord le frein de toute morale; que ces doctrines leur apprennent qu'en effet on ne sait trop ce qu'est le nommé Dieu, que ses commandements sont périmés; que la vertu et le vice sont des produits comme le vitriol et le sucre (1); qu'on ignore si la pensée n'est pas la résultante de forces physico-chimiques; qu'en tous les cas il

n'y a pas lieu de se préoccuper d'un au-delà, ni de compensations chimériques pour les privations de cette vie; oui, que ce poison du matérialisme, selon les vœux de la secte maçonnique, pénètre jusqu'aux entrailles de la nation et en fasse une société vraiment laïque; alors les pauvres Congréganistes persécutés seront plus que vengés; alors le petit troupeau de Jésus-Christ, qui n'aura pas disparu, continuera à faire l'honneur de la France; éclairci peut-être, mais purifié et fortifié au creuset de la tribulation, il restera le souverain par les vertus maîtresses et dominatrices, dont il aura de plus en plus le monopole, par l'abnégation, le sacrifice, la charité... mais la masse populaire au milieu de quel débordement de fange elle se débattrait! Les digues morales effondrées, ce sera l'envahissement d'une corruption toujours plus effrénée, ce sera le règne de l'alcoolisme, du divorce, des appétits débridés, de l'anarchie et du brigandage... ce sera... mais n'est-ce pas déjà?.....

Voyez, pour ne citer qu'un exemple sur mille, ce qui s'est passé, le mois dernier, à Lyon. Pendant que les députés anglais et leurs hôtes français, réunis au palais de la Bourse, échangeaient, sur la fin du dîner, des toasts à la paix universelle et à la fraternité des peuples, les cris de haine des anarchistes, maîtres de la rue, et le couplet infâme de l'*Internationale* qui réserve les balles aux généraux, montèrent jusqu'aux convives, donnant le démenti le plus brutal à leurs généreuses espérances. Le préfet de Lyon dut donner à la troupe l'ordre de charger les manifestants, avant d'avoir vidé son verre de champagne.

Je ne ignore pas, ces fléaux-là les gouvernants sectaires de la France les appellent, loin de les redouter; tout leur travail consiste à hâter leur venue; ils n'ont pas de repos qu'ils n'aient supprimé la concurrence des écoles chrétiennes, qu'ils n'aient fait disparaître les couvents, ces vivants paratonnerres... qu'ils n'aient préparé au torrent un lit libre de tout obstacle. Laissez faire! le mal n'en reste pas moins le mal, malgré que des pêcheurs l'estiment un bien; l'alcool n'en est pas moins un feu qui dévore les tissus, malgré qu'il y ait des alcooliques à ne pouvoir s'en passer — Théoriciens socialistes ou autres ne changeront pas la nature des choses; ils n'édifieront pas une société idéale en déchainant des forces qui sont essentiellement destructrices.

Et voilà pourquoi nous protestons contre ces folliculaires d'outre mer venant ici

(1) Mot de Taine.

nous ressasser des clichés qui, à cette heure, ont plus que l'inconvénient d'être usés; qui sont menteurs. Nous ne voulons pas, au nom de l'humanité, entendre dire que sous le régime actuel la France est toujours à la tête de la civilisation; car nous ne reconnaissons pas trace de civilisation dans un gouvernement qui prive plus de cent mille citoyens et citoyennes des droits essentiels à tout être humain, tels que ceux d'avoir un chez soi, de s'associer, d'enseigner, de prier; qui dépouille les pères de famille de la faculté de faire élever leurs enfants suivant leur convenance: qui déshonore l'armée nationale en l'employant à prendre d'assaut des maisons de moines et de nonnes... Non, non; la France n'est plus la belle France: elle le redeviendra, espérons-le; mais pas avant de s'être débarrassée du chancre maçonnique qui la défigure et la gâte jusqu'à la moëlle.

MAISON DE FINANCES

180 St-Jacques, Montreal.

ROBERT

DEPUIS son retour de Rome, où il a été appelé, à la fin de l'année 1900, par feu Sa Sainteté Léon XIII, au sujet de difficultés financières d'une institution à laquelle les autorités du Vatican prenaient un intérêt considérable, M. Robert a noué des relations encore plus étendues avec les capitalistes de l'univers entier.

Comme à l'ordinaire, M. Robert sera toujours heureux de faire profiter tout le clergé catholique des avantages qu'il peut lui offrir dans n'importe laquelle transaction financière.

Antoine Robert.

N. B.— Consultations gratuites et toutes confidentielles, comme de coutume.

LA CROIX

J.-U. BÉGIN, directeur-proprétaire

71^a rue Saint-Jacques
BOITE DE POSTE 2175
MONTREAL

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis : 1 an \$1.00; 6 mois 50c.
En ville, par la poste : 1 an \$1.00; 6 mois, 50c.

Lettre a ma niece

Ma chère niece,

Tu me demandes ce que je pense du genre de littérature dont quelques jeunes filles et femmes veulent nous doter en écrivant dans les journaux et en publiant des livres, recueils de chroniques. Eh bien! je vais te le dire franchement et sans détour : c'est de la littérature de serre-chaude qui n'est pas faite pour vivre en plein air et qui ne supporte pas le souffle froid de la critique. Tu ne dois pas t'exposer à admirer ces productions factices propres à fausser le goût d'une jeune fille. Ce danger n'est pas à craindre pour celui ou celle dont le goût est bien formé dans la lecture de la saine littérature des classiques.—Je te conseille donc de mettre de côté tout ce qui sent le romantisme moderne et la précieuse ridicule si bien fouettée par Molière.

Tu sais qu'on dit, et avec raison : le style : c'est l'homme ; on le dit pareillement de la femme, et celle qui vise à ressembler à l'homme par ses aptitudes et ses qualités viriles doit travailler à donner à son style du nerf et de la virilité : elle doit fuir comme la peste de toute bonne littérature, les formes molles et pâteuses d'un oignon cuit dans l'eau. Défie-toi de la multiplication des épithètes, c'est la marque d'une grande pauvreté de fond. Quand le bois d'un meuble est précieux, on ne l'entoure pas de dentelles. Les fanfreluches ne servent qu'à cacher la pauvreté du fond. Un bel habit doit être simple pour que l'on puisse en admirer l'étoffe si elle a de la valeur. Le mot juste dans une phrase est assez fort pour se tenir tout seul.

Que dis-tu par exemple, du passage suivant?

"Le cher coin embaumait les roses...
"la blonde Valérie idéalisée par le rêve
"doux qui mélancolisait le brun pâle de
"sa prunelle, attendrissait le fin rosé de
"ses joues."—*Mon premier péché*, MADELEINE.

D'abord on ne détourne pas ainsi un verbe de sa signification propre. Ce sont les roses qui embaument le coin, et non pas le coin qui embaume les roses. Embaumer est un verbe actif qui a son régime direct, or comme ce sont les roses qui ont le parfum et non pas le petit coin, il faut dire : les roses embaumaient, ou parfumaient le petit coin de terre, etc. Quand bien même quelques romantistes se seraient servis de cette forme, nous n'avons pas droit, nous, de les imiter aussi longtemps que la grammaire ne nous y autoriserait pas. Puis le verbe *mélancolisait*, dans quel dictionnaire le trouver! Dans la langue algonquienne, au village d'Oka, les enfants disent : j'ai *ensoindu* mon petit frère, avec le substantif *soin*, ils font le verbe *ensoindre*, mais nous ne sommes pas des Algonquins. L'enflade d'épithètes : *Valérie, idéalisée, rêve doux, brun pâle, fin rosé*, me remet à l'esprit une parodie du style ridicule des précieuses de Molière.

Il s'agit d'un monsieur qui demande une prise de tabac. Voici comment il s'adresse :

"Permettez que j'introduise, l'extrémité de mes pincettes digitales dans la concavité odorante de votre réservoir tabagique, pour en extraire cette poudre fine, dont la vertu narcotique, agissant sur les parois de mes fosses nasales, assainira les couches humides de mon cerveau marécageux."

Apprends cette phrase par cœur et tu n'auras pas besoin de tabac pour éternuer.—Si tu veux te former un style correct, lis les lettres du vicomte De Maistre à ses filles et celles de Madame de Sévigné, qui, quoiqu'un peu légères, resteront toujours des modèles de style classique.—Une fois accoutumée à ce bon vin, tu ne pourras plus supporter la piquette.

Au revoir,
L'Etoile du Nord.

JOLIETTE.

Vente Fabuleuse de Fourrures

\$100,000 de surplus

L'hiver est dur, c'est un froid noir. Jamais depuis un quart de siècle nous n'avons eu autant de neige et le thermomètre n'est descendu aussi bas. Le vêtement fourré est de rigueur depuis les premiers jours de l'hiver et sera de ri-

gueur jusqu'au printemps. En prévision de ces pronostics de fin d'année, la maison Ohs. Desjardins et Cie a acheté deux fois plus de fourrures que d'habitude.

Le particulier est un imprévoyant, il ne fait pas comme le commerçant. Le commerçant se base beaucoup sur les conditions du marché et surtout sur les conditions du thermomètre. Il achète toujours suivant les circonstances, quoique le public acheteur n'achète qu'au dernier moment.

On portera de la fourrure longtemps cet hiver. Il y a encore deux longs mois de vêtements très chauds.

La mi-saison chez Ohs. Desjardins et Cie signifie toujours de grandes ventes, de belles, bonnes et élégantes fourrures, à bon compte.

C'est le temps de visiter les fameux comptoirs de la maison Ohs. Desjardins et Cie.

Vous en verrez la fin

Avec un hiver humide les rhumes sont communs ; le meilleur remède pour les guérir radicalement est le **Baume Rhumal**.

Vignobles canadiens

Comté d'Essex, Ontario

The E. Girardot Wine Co Limited

Fabricant de Vin de Messe et de table

VIN DE MESSE, approuvé par Mgr O'Connor, Mgr McEvay, et l'Archevêché de Montréal. Vin de table de première qualité. Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves.

Pour prix et autres informations, s'adresser à

THE E. GIRARDOT WINE CO,

SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT, Gerant.

Seul il Suffit

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le **baume Rhumal** seul ; il vous guérira promptement et sûrement.

FUMEZ

LE

EMPORIUM CIGAR

Vanille Bourbonniere

DEMANDEZ-LA

à MM. L. Chaput Fils & Cie, Laporte, Martin & Cie

A. David

Entrepreneur
Electricien

202 RUE SAINT-DENIS,

MONTREAL.

BELL TELEPHONE : Est 2940
MARCH. 169

Cloches,
Lumières,
Téléphones.

LE SPECIALISTE BEAUMIER

Medecin et
OPTICIEN

Gradué aux E.-U.A.

A l'Institut
d'OPTIQUE

1854

Ste-Catherine,
COIN CADIEUX,
MONTREAL.

ExamEn Grátis



Est le meilleur de Montréal comme Fabricant de Verres Optiques et Ajusteur de Lunettes, Lorgnons et Yeux Artificiels, etc., à l'ordre, garantis pour bien voir de LOIN et de PRES la guérison d'Yeux.

43^e Ouvert jour et soir, dimanche de 1 à 4 hrs p. m.
Echanges de VERRES, Réparations, etc., etc.
AVIS.—La profession d'OPTICIENS, commande de sérieuses ETUDES sur la VUE et il faut faire les LUNETTES, LORGNONS, etc., à "ORDRE" pour donner satisfaction.—Mettez-vous.—Pas d'agents sollicitateurs à domicile pour notre maison établie et responsable.

Excellent Tonique

Dans un grand verre, mettez une cuillerée à thé de sucre, un œuf frais, un verre à vin de **BRANDY RICHARD** et un peu de glace. Remplissez le verre avec du bon lait, mélez bien et coulez dans un autre verre, ajoutez un petit peu de muscade.

Pris le matin, c'est un fortifiant sans égal.

LA COMPAGNIE INTERNATIONALE DE LIN & FIBRES

Voici la circulaire que la Compagnie vient d'adresser aux intéressés et qui parle par elle-même.

CHER MONSIEUR,

Nous avons le plaisir de vous informer que la première série de 100,000 actions du capital stock de notre compagnie a été entièrement souscrite.

A dater de ce jour, le prix des actions est fixé à 90 cts et aucune souscription ne sera acceptée au-dessous de 100 actions.

L'office central de la compagnie est transféré, à partir du 11 janvier courant, à St-Joseph, comté Huron, Ontario, où la compagnie établit sa première usine de lin et toile.

Nous vous prions de prendre note de ce changement d'adresse.

Veuillez agréer Monsieur, l'expression de nos civilités empressées.

Par délégation spéciale,

JULES SAVARIN,

Assistant-Trésorier et Représentant de la
Compagnie Internationale de Lin & Fibre

Bulletin de Presentation

— DE —

..M. l'Echevin LAPORTE..

Candidat a la Mairie.

Damase Masson, président Chambre de Commerce.

Ubald Garand, banquier.

H. A. A. Brault, vice-président Chambre de Commerce.

Sir Thomas Shaughnessy, président C. P. B.

William Wainwright, contrôleur du Grand Tronc.

Docteur E. P. Lachapelle, président Conseil d'hygiène de la province de Québec.

Jos. Contant, ex-président Chambre de Commerce, président général de l'Alliance Nationale.

Alfred Lambert, président général des Artisans C.-F.

Sir William Hingston.

Sir William McDonald.

S. Carsley, marchand.

L'hon. M. James McShane, ex-maire maître du Port.

Arthur Hodgson, président du Board of Trade.

L'hon. George A. Drummond.

Alfred Masson, négociant.

Isaie Préfontaine, bourgeois.

Charles Chaput, négociant.

C. H. Catelli, manufacturier.

John Michael, manufacturier.

C. L. Friedman, manufacturier.

George A. Mooney, marchand.

Aimé Geoffroy, avocat.

Daniel Gallery, échevin, député au Parlement.

James Crathern, ex-président du Board of Trade, membre Cem. du Port.

M. J. Walsh, échevin.

Dr J. E. Baril, Hochelaga.

Dr Jos. Emm. Dubé, 710 Sherbrooke.

Dr L. P. Rottot.

Amédée Blondin, président Association des débitants de liqueurs.

L. A. Lapointe, secrétaire Association des débitants de liqueurs.

Victor Bougy, trésorier Association des débitants de liqueurs.

Joseph Bariteau, membre du conseil Association des débitants de liqueurs.

H. A. Dansereau, membre du conseil Association des débitants de liqueurs.

J. A. Vaillancourt, négociant, président Société Industrie Laitière, Province de Québec.

J. C. Beauchamp, comptable.

Thomas Gauthier, comptable.

L. J. A. Surveyer, marchand.

G. N. Moncel, comptable agent d'affaires.

C. A. Cushing, notaire.

F. X. Saint-Charles, président Banque d'Hochelaga.

L. E. Morin, père, ex-président de la Chambre de Commerce.

Jos. Hains, secrétaire de la Chambre de Commerce, ingénieur civil.

J. O. Labrecque, marchand.

Bruno Charbonneau, président de l'Association des Marchands détaillants.

Henry Joseph, agent d'affaires.

C. B. Carter, échevin.

L. A. Lavallée, échevin.

Siméon Beaudin, ex-bâtonnier du Barreau de Montréal.

L. J. D. Papineau, secrétaire Alliance Nationale.

Alfred Saint-Cyr, courtier d'assurance.

J. W. Simpson, géant Royal Assurance Co.

W. F. Carsley, marchand, président de la maison Carsley.

Dr Roddick, député au Parlement.

James Morgan, marchand, chef de la Colonial House.

Joseph Lamoureux, manufacturier.

F. Longtin, notaire.

A. Baumgarten, président Raffinerie de Sucre Saint-Laurent.

John Savage, manufacturier.

Wm. Lighthall, notaire.

E. W. Lighthall, notaire.

Joseph Côté, entrepreneur en bâtiments.

Thomas Thompson, président Association des Cochers.

Moise Lafleur, vice-président Association des Cochers.

G. N. Ducharme, président Banque Provinciale.

A. S. Hamelin, directeur, Banque Provinciale.

Robert Harvey, marchand.

Maxwell Goldstein, avocat.

Dr Camille Bernier.

Placide Daoust, épicier, 1830 Sainte-Catherine.

Jacques Grenier, ex-maire de Montréal.

Donat Brodeur, avocat.

C. D. Morgan, marchand, Colonial House.

H. S. Workman, marchand.

George Sumner, maison Hodgson Sumner and Co.

James Gardner, maison Hodgson Sumner and Co.

N. Chartrand, prés. Association des Epiciers.

Beaudry, Sec., Association Epiciers.

A. Bastien, très, Association Epiciers.

N. Lapointe, échevin.

J. A. Lapointe, épicier.

J. A. Labonté, épicier.

H. Dionel, épicier.

A. Gaudry, épicier.

J. A. Séguin, épicier.

J. O. Lévesque, épicier.

E. Beaudoin, épicier.

L. J. Déziel, épicier, 176 Dorchester.

Avila Desjardins, épicier, 197 Dorchester.

Edmond Bousquet, épicier, 265 Mentana.

J. O. Ricard, échevin.

G. A. Archambault, épicier, 773 Lafontaine.

L. A. Déziel, épicier, 363 Wolfe.

P. T. McGoldrick, commis, 235 rue William.

F. Papuet, imprimeur, 87 Hôtel de Ville.

L. Montmarquet, prés. Association des Débardeurs.

Jos. Bessette, imprimeur, (Poirier et Bessette).

Edouard Roy, ex-échevin.

L'hon. M. Alphonse Desjardins, avocat, ex-maire de Montréal.

James Coristine, manufacturier.

Mathew Dineen, entrepreneur de bâtiments, 400 St-Antoine.

C. Dignard, manufacturier, 31 Hudon.

Dr Théodule Cypriot, médecin en chef Alliance Nationale.

Médecine Martineau, marchand de fer, 181 rue Sainte-Catherine.

Eugène Godin, avocat.

H. N. Paquette, président Association des barbiers.

Dr J. H. Garceau, 166 rue Déséry.

G. B. Burland, entrepreneur de la Banque Provinciale.

E. Dufresne, ex-échevin.

Amable Colin, rentier, 155 rue Déséry.

Johnny Côté, charpentier, 67 Darling.

Denis Messier, épicier, 14 Saint-Germain.

J. T. Hébert, contremaitre, 253 Saint-Germain.

Théophile Trudeau, terrassier, 253 Champlain.

Onésime Martineau, entrepreneur en construction.

Dr L. J. Cléroux.

Dr J. A. Lapierre, 410 Plessis.

Z. Brabant, marchand, 1141 Notre-Dame.

Edouard Leduc, boucher, 206 rue Saint-Antoine.

F. Bayard, bourgeois, 978 Saint-Laurent.

James C. McArthur, marchand, 310 rue Saint-Paul.

Benjamin Burland, lithographe, 37 Place Richmond.

Pierre Dufour, épicier, 77 rue Barré.

L. Villeneuve, marchand, 64 Villeneuve.

Isidore Moquin, marchand, 5 rue Saint-Laurent.

J. O. Leduc, président, camionneurs.

A. A. Masse, éditeur, 1777 rue Labelle.

M. Beauchamp, président Ligue des Citoyens, Quartier Saint-Denis, 770 Huntley.

Jos. Courteau, rentier, 835 Huntley.

A. C. Murray, marchand, 1710 rue Saint-Hubert.

V. Carmel, épicier, 2016 Saint-Hubert.

E. Gingras, manufacturier, 1248 Saint-Hubert.

H. Pilon, pharmacien, 1818 rue St-Hubert.

Dr J. D. Vezina, 1816 Saint-Hubert.

J. R. Robillard, 1772 Saint-Hubert.

J. A. Dubois, épicier, 1793 rue Saint-Hubert.

Jos. Corbeil, marchand, 1797 rue Saint-Hubert.

En sus des noms ci-dessus, au-delà de 20,000 des 44,000 votants de Montréal ont signé la requête de M. LAPORTE.

P. E. Bourassa & Fils,

.... FABRICANTS....

D'ameublements d'Eglise et de Maisons d'Éducatons.

Meubles Artistiques et Manteaux de Cheminees.

No. 1442 Rue Notre-Dame, Montréal.

TÉLÉPHONE MAIN, 4082.

Voué aux gémonies

Monseigneur Bruchési, par une lettre adressée à la commission de police, de Montréal, le 28 décembre dernier, déploie la multiplication par trop facile des auberges dans la Cité et demandait à la commission des licences de faire des efforts généreux pour mettre un terme au progrès de l'intempérance et des maux qui en sont la suite.

Monseigneur, en faisant cette démarche, allait au devant des désirs de la population saine de Montréal, car les auberges, les débits de boissons, c'est la plaie qui mine notre cité, c'est le chancre qui la ronge, c'est la maladie qui engendre une infinité d'autres.

Cependant, malgré les supplications de Monseigneur et l'intérêt de la ville, quelques jours après, on accordait soixante-quinze nouvelles licences et l'on faisait des annonces pour trouver des acheteurs aux quelques licences qui étaient encore disponibles, d'après la loi municipale.

N'est-ce pas que Montréal est voué aux gémonies, du consentement même de ceux qui devraient en sauvegarder les intérêts? C'est à désespérer de l'avenir de la métropole canadienne.

J.-U.-B.

M. Mullarkey va nous faire plaisir

Le "Grand-Nord" a un embranchement à Montréal; les habiles promoteurs de cette entreprise doivent être encouragés par les succès déjà obtenus: "Le Terminal" n'a d'abord pas trop mal réussi à surmonter les obstacles, de plus, il a fait plaisir à beaucoup, en désignant ses voitures par des enseignes en langue française.

Le "Grand-Nord" va-t-il suivre les traces du Terminal; au lieu de "Great-Northern" allons-nous avoir du français? Laissons cela à l'amabilité de M. Mullarkey qui ne tardera pas à répondre au désir de tous les voyageurs, dont les quatre-vingt-dix-neuf sur cent sont des Canadiens-français.

Enfin, cette ligne de chemin de fer est établie dans une province française, il est donc juste qu'elle ait une couleur locale. Donc, pour nous faire plaisir, le "Great-Northern" va devenir le "Grand-Nord", et dorénavant on ne dira plus *All aboard*, mais, "En voiture, Messieurs!"

Une compagnie anglaise agissant de la sorte, peut-être que nos marchands canadiens-français regarderont deux fois leurs enseignes, et trouveront que *grocers* ne fait plus dans un quartier où il n'y a pas 8 anglais; chacun, dépendant ses enseignes, en fera peindre d'autres bien plus jolies où on lira "épiciers", en grosses lettres.

Tout cela, parce qu'une compagnie anglaise aura commencé à bien faire. Peut-être, n'aurait-il pas fallu attendre aussi longtemps, mais enfin, vaut mieux tard que jamais, même après les étrangers qui veulent nous faire plaisir.

M.

L'esprit de parti

Un des fléaux de notre époque, le plus contagieux peut-être, est l'esprit de parti. Par ses effets désastreux, ce fléau serait en bonne compagnie avec les dons malfaisants sortis de la boîte de Pandore.

"L'esprit de parti est la disposition morale d'un homme tellement attaché à son parti qu'il est aveugle et même injuste en tout ce qui regarde ce parti et le parti contraire." Les jeunes comme les vieux en sont mordus. C'est un malheur dont les suites funestes ne se font que trop sentir. L'esprit de parti crée la division parmi le peuple et stérilise nos énergies. Par lui, le progrès est souvent paralysé. De plus, l'esprit de parti est la source des injustices les plus criantes. Il suffit de jeter un coup d'œil sur certaines paroisses pour apprécier la justesse de ces observations.

Plusieurs sont du parti rouge ou du parti bleu de père en fils, c'est un legs

de famille et l'on se montre du doigt celui qui, pour sauver un principe, juge nécessaire de "tourner capot."

C'est de la bêtise tout simplement. Sur quelques questions sociales: économiques ou autres, nous pouvons avoir nos idées arrêtées et différer d'opinion d'avec nos amis. Ce combat des idées et des faits, lorsqu'il est mené loyalement et sans passion, a son bon côté; jusqu'à un certain point, il est nécessaire au progrès. Mais lorsqu'il s'agit de questions vitales, comme les questions d'éducation, de colonisation, etc., lorsque les deux grandes causes de la Religion et de la Patrie sont en jeu, il est de notre devoir de faire abstraction de nos idées personnelles, d'oublier les questions de détail, sur lesquelles nous différons, pour défendre avec toute la force de nos énergies réunies le principe battu en brèche. Certes, notre beau Canada n'est pas malade au même degré que certains pays de l'Europe, mais que de symptômes alarmants ne remarque-t-on pas, depuis quelques années, dans le rouage de son administration! Une atmosphère enfiévrée nous enveloppe et avant longtemps, la malaria anti-religieuse qui fait agoniser la France catholique, aura fondu sur nous comme le vautour sur sa proie.

Une trop grande partie de notre jeunesse canadienne se laisse aveugler par les couleurs politiques, au détriment de nos véritables intérêts nationaux. Elle s'aventure à la légère sous les étendards d'opinions plus ou moins avancées, souvent nuisibles à la liberté de l'Eglise et à la prospérité réelle du pays. Qui remédiera à ce mal devenu presque incurable? Le jour viendra-t-il bientôt où l'un d'entre nous subjuguera cette jeunesse, si riche d'enthousiasme, l'affranchira de ce stupide esprit de parti et l'entraînera au triomphe de la Religion et de la vraie liberté? Il est constaté, avec plaisir par le plus grand nombre, avec rage par d'autres, qu'un mouvement sensible s'est effectué, depuis quelque temps, dans cette voie; il faut que ce mouvement s'accroisse davantage. Le moment est venu où les jeunes doivent prendre l'initiative des grandes et nobles causes. Ils ont commencé avec succès dans la question du drapeau national, la Ligue de l'Enseignement, cette chattemite de la loge maçonnique, doit à l'un d'entre eux d'avoir été démasquée, ils continueront de même pour les autres points à gagner. Oui, chacun dans notre sphère d'action—quel que soit notre parti politique—dépensons-nous sans compter pour le triomphe de ces deux causes sublimes: l'Eglise et la Patrie! Il faut convaincre notre entourage, autant que faire se peut, que la Religion et la Société, comme deux sœurs, doivent marcher la main dans la main à la conquête de nos immortelles destinées, entraînant à leur suite la multitude des humains.

Je sais que plusieurs, se traînant dans la boue du matérialisme, ne pouvant s'élever au-dessus du terre à terre, ne comprendront rien à notre voix ou feront la sourde oreille, mais les âmes nobles et pures, les natures d'élite nous comprendront. D'ailleurs, si l'insuccès doit être l'unique fruit de nos efforts, ce qui n'est pas possible, comme le soldat qui tombe inaperçu dans la mêlée, n'aurons-nous pas la satisfaction du devoir accompli?

RAOUL.

Atheisme et enseignement

La voie vers l'athéisme continue à s'ouvrir de plus en plus large.

On connaît la parole de M. Aulard, répétée par toute la presse française: "Pinot d'équivoque. Ne disons plus: Nous ne voulons pas détruire la religion! Disons, au contraire: Nous voulons détruire la religion."

Tout récemment, dans les *Annales de la Jeunesse laïque*, un autre maître de l'enseignement, M. Georges Ether, écrivait ce qui suit: "Si je n'ai pas de haine contre les individus, je hais toutes les religions, je les hais de tout mon amour de la vérité, de tout mon désir passionné de la justice, de toute ma foi en la vie. Je hais la religion parce qu'elle est une codification de l'absolu, une limitation de l'infini, un obstacle à l'essor de la pensée humaine. Je hais la religion parce qu'elle est un instrument d'abâtissement et de domination..."

Hier, dans l'*Action*, un député du bloc, M. Maurice Allard, publiait tranquillement

ces monstruosité: "Tout homme religieux est un halluciné ou un vésanique. Le croyant qui, agenouillé sur son prie-Dieu, s'entretient avec un être imaginaire, tel que la Vierge, Jésus-Christ ou saint Pierre, est un aliéné au même titre que le malade qui, dans un asile, passe son temps à entendre des voix et à répondre à son interlocuteur inexistant."

"Il faut combattre les religions comme on combat l'alcoolisme, la tuberculose ou la peste bubonique."

Nous en demandons pardon à nos lecteurs, mais il faut démasquer les hypocrisies et montrer la profondeur de l'abîme où nous allons.

En fait de négations audacieuses et d'athéisme ouvertement professé, les grands ancêtres eux-mêmes sont laissés bien loin.

La morale religieuse n'étant plus enseignée, il restera, disent-ils, la morale tout court. A vrai dire, quelle sera cette morale? Sera-ce celle d'Adam Smith? ou de Kant? ou de Schopenhauer? — L'enfant devenu homme choisira, disent nos sectaires. Je suppose que le choix du jeune "Sans Dieu" sera vite fait: il se contentera simplement de ne pas en prendre du tout. C'était l'opinion de Jean-Jacques Rousseau qui écrivait: "La morale d'un athée prépare les mœurs des gueux."

Eh bien! cette opinion, qui étonnerait la plupart de nos radicaux, a été partagée par tous ceux qui, de près ou de loin, furent les précurseurs de l'école libre-penseuse.

Nous n'avons qu'à parcourir leurs œuvres pour y voir ce qu'ils pensaient du système d'éducation qu'on inaugure en ce moment.

Voici Edgard Quinet, estimant qu'un "peuple qui perdrait l'idée de Dieu perdrait par là même tout idéal."

Voici Victor Quinet, s'écriant à la Chambre des députés:

"L'instruction n'est rien sans éducation; il n'y a pas d'éducation sans religion... Le christianisme doit être la base de l'instruction du peuple. L'école publique est un sanctuaire dont la religion ne saurait être bannie."

Voici M. Villemain — un prédécesseur de M. Chaumié au portefeuille de l'Instruction publique — disant dans un discours sur l'enseignement secondaire:

"Une école sans croyances et sans cultes n'est pas croyable, il est vrai; mais il faut pour l'homme public que l'essai n'en soit pas même possible."

Aimé Martin, Guizot, Jules Simon, Victor Hugo pensaient de même. — Il est vrai que si V. Hugo, J. Jimon, Guizot, A. Martin ou Napoléon Ier vivaient de nos jours, ils seraient traités de cléricaux.

Clérical aussi! l'auteur d'*Emile*, qui ne voulait pas, lui, que l'on parlât de Dieu au jeune homme avant vingt ans, et qui écrivait à une mère éplorée un résultat de cette éducation sur son fils:

"Eh! Madame, qui vous publieait de "suivre ma méthode? En publiant mon livre, j'avais pu espérer qu'on le lirait, mais je m'étais pas imaginé qu'il dût "y avoir en France quelqu'un assez peu "réfléchi pour le suivre! Il ne s'était pas imaginé, qu'il y eût, en France, quelqu'un assez... peu réfléchi pour le suivre!"

Clérical! D'Alembert répondant à un instituteur qui lui demandait s'il devait faire faire la première communion à un protégé du philosophe: "Eh! sans doute! Lorsque les jeunes gens n'ont pas de religion, ils envoient bientôt la morale à tous les diables."

Que dire, maintenant, de Diderot déclarant que la première connaissance qui soit essentielle à la jeunesse est la religion, unique base de la morale?

Que dire de Voltaire répondant à un ami qui lui amenait son fils:

"—Je vous présente un savant; il a lu toutes vos œuvres."

"—Tant pis! vous enussiez mieux fait "et il en saurait davantage, si, à la place, "vous lui eussiez appris son catéchisme."

Et le même Voltaire adjurait, dans son *Dictionnaire philosophique*, les pères de famille de préparer une postérité qui connaisse l'Evangile.

"Philosophes tant que vous voudrez, ajoutez-ils ailleurs; mais si vous avez une bourgade à gouverner, il faut qu'elle ait une religion."

Voilà l'opinion des deux plus impies parmi les écrivains du XVIIIe siècle, et ils n'ont pas encore été reniés, que je sache, par les philosophes qui nous font la loi.

Et si, maintenant, nous interrogeons la Révolution elle-même, les innovations actuelles nous paraîtront encore plus monstrueuses. Voici les paroles qui tombaient du haut de la tribune de la Convention, le 18 floréal an II: "Les motifs et les bases de la moralité sont nécessairement liés à l'idée de Dieu; l'effacer, c'est démoraliser le peuple... Aussi je ne saurais que pas qu'aucun législateur se soit avisé de nationaliser l'athéisme... Au reste celui qui peut remplacer la Divinité dans le système de la vie sociale est à mes yeux un prodige de génie; celui qui, sans l'avoir remplacée, ne songe qu'à la bannir de l'esprit des hommes, me paraît un prodige de stupidité ou de perversité."

Ces paroles étaient prononcées par Maximilien de Robespierre! Mais quel! Voltaire, Diderot, D'Alembert, Robespierre lui-même ne seraient plus, sur ce point, que de purs réactionnaires pour le BLOC, et le bloc est, en ce moment, le maître, ou à peu près, de l'enseignement national.

Dans le Mariage

La grande vertu qu'il faut absolument dans le mariage, c'est l'abnégation.

Jusqu'alors, on était seul, on avait eu à penser qu'à soi; les parents, par leur tendresse persévérante, souvent trop empressée, avaient habitué ce jeune homme ou cette jeune fille à vivre au jour le jour, sans préoccupation du lendemain, à voir satisfaire tous ses désirs, peut-être tous ses caprices. Quoi d'étonnant qu'ils soient devenus peu enclins à penser aux autres, à se renoncer, à se sacrifier dans les petits détails de la vie quotidienne!

Les cœurs jeunes comprennent très bien les grands sacrifices; mais s'ils sont prêts aux coups d'épée, ils ne le sont guère aux coups d'épingles, et ils ont beaucoup à apprendre dans le chapitre des petites vertus, douceur, patience, égalité d'humeur, indulgence, condescendance, et tant d'autres qui ne sont pas aussi petites qu'on le dit, puisqu'elles sont si difficiles à acquérir et que leur rayonnement est si bienfaisant.

Dès qu'on est deux, et à plus forte raison trois, quatre et davantage, par suite de l'éclosion de ces fleurs charmantes du foyer, les enfants, on n'a plus le droit de penser exclusivement à soi, de travailler, de vivre uniquement pour soi.

On aurait eu assez de fortune, pour vivre honorablement seul, ou à deux, mais une nombreuse famille demande des ressources plus considérables; de là, la nécessité d'un travail plus intense et plus productif; de là, le retranchement de bien des plaisirs, l'économie, la prévoyance, la préoccupation de l'avenir.

Auparavant on se laissait diriger par ses goûts, les habitudes, les caprices même de l'autre ou des autres membres de la famille. Il faudra céder souvent, faire des concessions, des apprentissages plus ou moins attrayants, sous peine de froisser, de blesser, même de tyranniser.

Où trouvera-t-on la force d'accomplir tous ces petits renoncements, ces mortifications, semées dans le cours de la vie familiale? Les plus braves devant la mitraille ne brillent pas toujours dans ce genre de combat, où l'ennemi à vaincre, est l'amour de soi, amour jaloux, exclusif, envahissant, si on ne le force à rentrer dans ses limites normales. Qui leur donnera cette vigueur généreuse pour tous les jours, toutes les minutes? Ce sera l'esprit chrétien qui fait grand cas des vertus, prétendues petites, manifestations de l'abnégation et de la charité chrétienne.

Et qu'on ne dise pas, que c'est la femme seule qui doit, au foyer, représenter cet esprit chrétien. Pourquoi, outre ses autres charges, aurait-elle à supporter seule celle-là? Pourquoi voudrait-on lui assigner tous les devoirs, en réservant à l'homme tous les droits? Pourquoi serait-elle obligée de racheter toutes les fautes, de réparer les omissions, de combler toutes les lacunes, de compenser toutes les défaillances?

Les deux époux sur ce point sont égaux: la suprématie incontestable et nécessaire du chef de la famille ne va pas jusqu'à l'inégalité devant la loi divine. Afin que la famille soit chrétienne, il faut que les deux époux soient chrétiens, on n'est déjà que trop habitué à passer l'éponge sur le passé du jeune homme, tandis qu'on se montre d'une sévérité impitoyable pour celui de la jeune fille alors cependant que les commandements de Dieu les ont toujours obligés l'un que l'autre. Qu'on ne continue pas ce régime d'exception et de privilège après le mariage, en dépit de la loi chrétienne, de l'honneur et du bon sens.

Il faut que la famille redevenue chrétienne par la pratique des vertus chrétiennes, vertus auxquelles le mari est tenu non moins que sa femme; j'oserai même dire encore plus qu'elle, puisque, par sa qualité de chef de famille, c'est à lui de tracer la voie à tous, puisque l'autorité de son exemple sera plus efficace et sur sa femme, et sur ses enfants, et sur ses domestiques même.

OPERARIUS.

CONFERENCE

M. l'abbé P. Richard, P. S. S., vicaire à St. Jacques, est à préparer une conférence qui sera donnée, jeudi le 4 février prochain, au Monument National, sous la présidence d'honneur de l'Hon. L. Gouin, C. R. M. P. P. Cette conférence est au bénéfice du Cercle Catholique des Jeunes Gens de la Paroisse St. Jacques, dont M. l'abbé Richard en est le fondateur aidé d'un certain nombre de citoyens de la paroisse et à l'existence duquel M. l'abbé Richard tient beaucoup. Les citoyens de la paroisse St. Jacques sont spécialement invités à venir encourager cette Institution en assistant à cette intéressante conférence, rien n'a été épargné pour en faire un succès. Le Cercle a fait venir de Paris un certain nombre de vues expressément pour la circonstance. L'orchestre Jeanne d'Arc prêtera son concours ainsi que Mme C. O. Desmarais, Melle R. Rondeau, Melle O. St. Jean, M. Mendoza Langlois et M. H. Fréchette et M. E. Langlois comme pianiste.

Billets, sièges réservés 35 et 50 cents. Galerie 25 cts, en vente tous les soirs au Cercle Catholique, 100 rue St. Denis.

C'est la loi!

C'est la loi! voilà ce que répètent quotidiennement les persécuteurs pour légitimer leurs violences actuelles et aussi force naïfs qui ne semblent pas se douter que la *Légalité* et le *Droit* sont choses trop souvent, hélas! distinctes.

Dans sa magistrale plaidoirie pour les Picpucciens et les Barnabites, en France, M. de Saint-Auban s'est exprimé en ces termes sur la légalité et le droit:

"Les substitués le savent bien: les forfaits les plus célèbres sont des forfaits légaux, et les plus fécondes victoires du progrès et de la justice ont été la déroutte d'une légalité. Levez la tête, Messieurs, et regardez cette image! Pourquoi l'accrochez-vous ici? Le Christ qui vous préside est-il un Dieu? Peut-être ne le croyez-vous pas. Et si vous le croyez encore, peut-être n'oseriez-vous pas le dire. Mais s'il n'est plus pour vous le Dieu, il reste l'éternel symbole de l'innocent.—La condamnation de cet innocent fut-elle une illégalité? Non! — Fut-elle l'œuvre révolutionnaire des van-nu-pieds et apaches? — Non! — Elle fut l'œuvre des pouvoirs officiels, réguliers... des intellectuels, des magistrats... Ils étaient tous autour du gibet, sanglés dans leurs uniformes officiels; ils appliquaient une loi. Pilate, le juge, obéissait au texte, et ce juge était un homme propre, car le texte lui sembla si sale, qu'après l'avoir appliqué, il se lava les mains."

Vente Fabuleuse de Fourrures

\$100,000 de surplus

L'hiver est dur, c'est un froid noir. Jamais depuis un quart de siècle nous n'avons eu autant de neige et le thermomètre n'est descendu aussi bas. Le vêtement fourré est de rigueur depuis les premiers jours de l'hiver et sera de rigueur jusqu'au printemps. En prévision de ces pronostics de fin d'année, la maison Chs. Desjardins et Cie a acheté deux fois plus de fourrures qu'd'habitude.

Le particulier est un imprévoyant, il ne fait pas comme le commerçant. Le commerçant se base beaucoup sur les conditions du marché et surtout sur les conditions du thermomètre. Il achète toujours suivant les circonstances, quoique le public acheteur n'achète qu'au dernier moment.

On portera de la fourrure longtemps cet hiver. Il y a encore deux longs mois de vêtements très chauds.

La mi-saison chez Chs. Desjardins et Cie signifie toujours de grandes ventes, de belles, bonnes et élégantes fourrures à bon compte.

C'est le temps de visiter les fameux comptoirs de la maison Chs. Desjardins et Cie.

Le Baume Rhumal

Par ses propriétés tonifiantes et adoucissantes, par ses vertus curatives et par son action prompte le BAUME RHUMAL est le remède qui convient à ceux qui souffrent.

"La Revue Canadienne"

JANVIER 1904

SOMMAIRE.—Jean-B. Lagacé, — Jean-François Millet; — Alphonse Gagnon — Une chronique; — M. Tamisier, S. J. — Aigle et Vautour (poésie); — J.-M. Leleu — Causerie littéraire (la dernière gerbe de Coppée); — Missionnaire — Souvenir de premier de l'an; — Juliette — Les Etrennes; — Hermine Lanctôt — Les Enfants, — Les Vieillards; — F.-L. Desaulniers — Le greffe de Notaire Jean Cusson; — Gustave Cirilli — Le Sphinx; — E.-Z. Massicotte — La Géologie au Canada français; — A.-B. Routhier — Québec et ses approches; — Thomas Chapais — A travers les faits et les œuvres.

ILLUSTRATION. — Jean-François Millet, Les Glaneuses.

Illustrations de M. Jean-B. Lagacé. — Portraits: Jean-François Millet, François Coppée.

ARTICLES:

Jean-François Millet: Sa maison à Bar-bizon.

Souvenir de premier de l'an: Un papier jaune, émané d'un bureau de recrutement — La pluie commençait à tomber. — Pour me rendre à la messe.

Les Etrennes: Bébé Corse du temps de Napoléon Bonaparte. — Bébé Lorrain du temps de Jeanne d'Arc. — Ancien berceau Breton.

Le Sphinx: Jean, me disait-elle d'un air distraité. — M. Raymond Dandillac et sa sœur. — Vêtu d'une sorte de burnous blanc — Puisque c'est sérieux, brisons là... — Dans les Annonces: — Caricatures au dix-septième siècle.

Ils sont nombreux

Combien de malades ont dû le rétablissement de leur santé au Baume Rhumal le spécifique sans rival pour la guérison des rhumes, toux, grippe, bronchites.